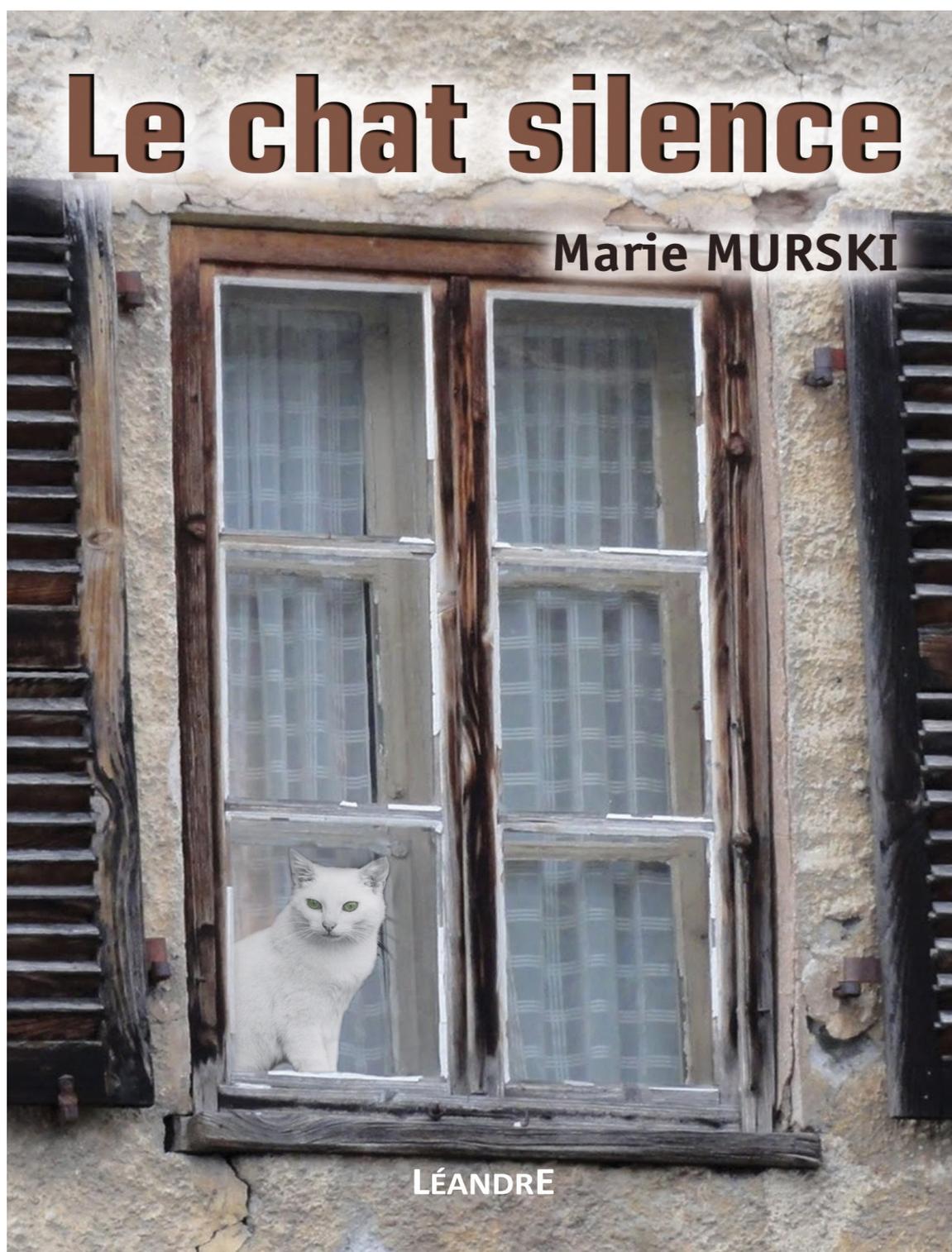
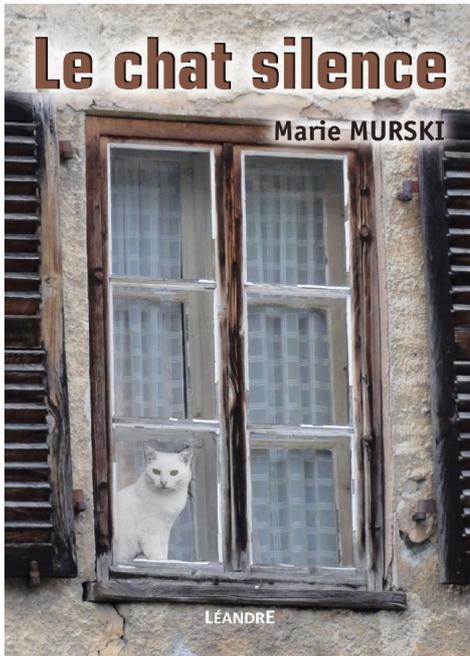


**DOSSIER DE PRESSE**  
**Marie MURSKI**  
**LE CHAT SILENCE**  
**Éditions La taillanderie**  
**Collection Léandre**



**Contact** : Isabelle de Chalon 07 86 53 04 25 [isabelle.dechalon@wanadoo.fr](mailto:isabelle.dechalon@wanadoo.fr)

1. Communiqué de presse
2. Bibliographie
3. Extraits
4. Interview



ISBN 978-2-87629-427-1  
Prix : 16 € / 220 pages  
Diffuseur : Capdiffusion



Marie Murski d'origine polonaise par son père est sage-femme de métier. Après avoir exercé en tant qu'humanitaire en Afrique, elle vit actuellement dans l'Eure.

Le chat silence est son premier roman publié.

Elle est l'auteur de poèmes et nouvelles déjà parus sous son pseudo MJ Hamy entre 1977 et 1992.

Sur Internet on peut lire son admirable « cris dans un jardin », récit de son enfermement dans une prison construite par l'homme qu'elle aimait.

Éditions La Taillanderie  
Collection Léandre

## LE CHAT SILENCE

### Marie MURSKI

*Un roman qui vous hante encore longtemps après que vous ayez refermé la dernière page. Un véritable maelström de sentiments, de ceux que l'on éprouve sans jamais oser en parler.*

Marie Murski aborde ici le délicat sujet de l'enfant-monstre, celui qu'elle a vu naître au tout début de sa carrière de sage-femme : cyclope, avec une petite trompe en guise de nez. (trisomie 13)

Loin d'être diabolisé, pendant ses sept jours de vie, ce petit être réussit à réunir autour de lui des forces d'amour qui vont apaiser et guérir les blessures de ceux qui l'entourent.

Marie Murski parle des plaies, des rejets et des abandons que l'on s'inflige ou qui nous sont infligés, de ceux de l'enfance et de la vie, de ceux qui cicatrisent un jour à force d'amour et de patience sous l'oeil imperturbable d'un chat blanc et muet.

Le style magnifique entoure cette évidence pour l'auteur : *un être comme cela ne vient pas sur la terre pour rien.*

La preuve, ce fabuleux roman trente et quelques années plus tard.

Contact : Isabelle de Chalon / [isabelle.dechalon@wanadoo.fr](mailto:isabelle.dechalon@wanadoo.fr) / tel : 07 86 53 04 25

## **Bibliographie (nom d'auteur MJ Hamy)**

« Pour changer de clarté », poèmes. Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1977

« Le bleu des rois », poèmes. Éditions la Coïncidence, 1980

Poèmes parus dans la Nouvelle poésie contemporaine de Jean Breton, Mars 1986.

« Si tu rencontres un précipice », poèmes. Éditions Saint-Germain-des-Prés, (Collection Blanche), 1988.

« La baigneuse », poèmes, La Française d'Édition et d'Imprimerie, 1989.

Quatre nouvelles publiées dans les revues Les hommes sans épaules et La bartavelle. 1990-1992.

## **Extraits...**

« Ça suffira pour aujourd'hui, dit Fiona en rangeant les victuailles dans son panier.

- Vous ne mangez rien, dit l'épicière, ce n'est pas comme moi. Pourtant...

- Oui ?

- Je ne voudrais pas.

- Je mange plus qu'il n'y paraît, dit Fiona. Les mouettes sont folles depuis hier, ajouta-t-elle en tournant la tête vers la porte.

- C'est à cause du vent. Quand il vient de ce côté, c'est comme s'il dérapait. Ça les énerve, les oiseaux.

Elle rendait la monnaie.

- Et votre livre, il avance ? demanda-t-elle après quelques instants.

- Oh, sur trois pattes. Je n'ai que des bouts d'histoire. Les enfants aiment les vraies histoires.

- Les belles histoires, reprit l'épicière en soupirant.

- Pas forcément. Ce sont les éditeurs qui aiment les belles histoires.

- Ça parle de quoi ?

- De la peau. Enfin, des blessures, plutôt des bobos. Les bobos que se font les enfants.

- J'aime les livres, dit l'épicière en souriant, avant l'épicerie, j'ai travaillé dans un atelier de reliure et de restauration de livres.

- Vous savez faire de beaux livres alors, leur donner une nouvelle vie, les sauver peut-être ?

- Oui, j'aimais faire cela, c'était même une passion... mais l'atelier a fermé, l'épicerie s'est présentée, le temps a passé...

Elles restèrent un instant silencieuses, puis l'épicière reprit :

- Pour votre chat, c'est bien d'accord. Quand vous partirez.

- Je n'ai toujours pas fixé de date. Bientôt sans doute.

- Oui. Amenez-le quand vous voulez.

- Je vous remercie encore. Ici, s'il sort, ce sera moins dangereux pour lui. Les rues sont calmes.

- Sauf l'été, mais il aura la cour et le bout de jardin. Je vous l'ai dit, qu'il soit sourd ne me dérange pas. Ce qui m'inquiète, ce sont les monstres.

- Les monstres ? répéta Fiona.

- Oui, les enfants-monstres. Il y en a qui naissent et qui vivent. Il paraît qu'on les regroupe et qu'on les cache dans une grande propriété. Un endroit spécialisé.

- Ah, fit Fiona. Après un temps elle demanda :

- C'est quoi un enfant-monstre ?

- Il y a des cyclopes. Ils n'ont qu'un œil au milieu du front et une trompe à la place du nez.

- Vous croyez vraiment qu'ils vivent et qu'on les cache ?

- C'est un vacancier qui me l'a dit l'an dernier en faisant ses courses.

- Il connaissait l'endroit ?

- Non, personne ne sait où il se trouve. On lui avait raconté ça, c'est tout.

L'épicière se pencha sur l'étal, découvrit un cageot d'endives, se mit à les tourner sur elles-mêmes. Fiona s'attardait. Sans qu'elle sût définir pourquoi, cette femme l'intriguait. Par exemple, elle avait un mari qu'on ne voyait jamais.

....

La plaie de son ventre était brûlante. Elle posa sa main à plat dessus, pressa avec légèreté. Elle pensait au ventre de l'épicière, tel qu'elle avait voulu le montrer en tirant sur sa blouse, comme si... Fiona regarda la pendule. Il était trop tôt encore pour les œufs, malgré le jour qui déclinait. Elle décala sa main et pressa avec douceur, comme on console. Elle sentait, sous sa paume, bomber cette chose informe qui voulait encore devenir sa peau malgré des étages de chair déchirée et refermée vaille que vaille. Des langues de sang tâtonnant l'une vers l'autre, alvéoles suintantes laissées en attente puis oubliées dans la fièvre du but à atteindre. Avancée têtue des langues cent fois désagrégées et arrachées par l'ongle, qui ne cédaient pas, qui, après un temps de souffle dans le désordre brûlant des restes de tissus, se rassemblaient, drainant au passage la moindre survivance, le moindre battement. Puis, écrasées les unes contre les autres, se chevauchant sans merci, s'engouffraient dans le seul ruisselet possible afin d'atteindre le lieu de leur plénitude : la peau, si infime soit-elle, à recommencer.

Fiona sentait battre cet entêtement sous sa paume. Elle le berçait. Sa tête se coucha avec lenteur sur son épaule, elle s'endormit.

Lorsqu'elle se réveilla, elle pensa aussitôt à l'épicière et vit qu'il était trop tard. Elle enfila cependant son ciré et courut jusqu'à la rue du bas. Les volets de l'épicerie étaient fermés mais une faible lueur passait sous la porte. Fiona frappa plusieurs fois. La porte s'entrouvrit.

- Oh, il est trop tard, s'excusa Fiona.

- Voici vos œufs, dit l'épicière en lui tendant, sans se montrer davantage, un sachet de papier.

- Merci. Je suis désolée, je me suis endormie.

La faible lumière qui parvenait du fond de la boutique éclairait peu le visage de l'épicière à demi caché par la porte maintenue entrouverte, mais Fiona découvrit cependant que la forme des yeux était molle, chancelante. Il lui sembla qu'elle aussi, s'était endormie.

- Le sommeil est venu subitement, reprit Fiona, il est vraiment trop tard ou...

- Non, non, je vous attendais... pour les œufs...

- Nous nous parlerons une autre fois ?

- Oui, une autre fois, si ça se représente.

- Quoi donc ?

- Les choses comme ça. L'envie de parler.

...

Le lendemain, Fiona avait à peine poussé la porte que l'épicière s'avançait :

- Je me suis inquiétée. Vous n'êtes pas venue hier.

- J'étais fatiguée... Fiona maintenait la porte en la refermant contre le vent. Elle ajouta avec douceur :

- Et je n'avais besoin de rien.

Elles se tenaient l'une en face de l'autre dans l'allée minuscule dont les bords, constitués de denrées de toutes sortes tassées et empilées, menaçaient de s'écrouler.

- J'ai pensé que peut-être... vous étiez partie.

Les lèvres de l'épicière étaient pâles. Sous ses yeux qui ne cillaient pas - elle regardait Fiona fixement - des cernes étaient creusés.

- Oh, fit Fiona, je ne serais pas partie ainsi sans vous revoir... et j'aurais amené le chat.

- Bien sûr.

Elles se turent, regardant au travers de la porte vitrée, la rue grise et la pluie qui commençait à tomber. Des traînées luisantes apparurent sur le carreau.

- J'ai maintenant des douleurs, dit soudain l'épicière. Ses mains allaient et venaient au-dessus de sa blouse. Fiona remarqua qu'un bouton pendait, prêt à tomber.

- Dans le ventre ? demanda-t-elle.

- Oui. C'est normal. J'ai quelque chose dedans.

- Quelque chose ?

- Un enfant sans doute. Quelque chose comme ça.

- Ah, fit Fiona. Vous êtes sûre ?

- Oui.

Après un temps elle ajouta :

- Il bouge un peu. Quand même.

- C'est normal qu'il bouge, dit Fiona. Elle tendit la main vers le ventre, puis la retira.

- Non. Rien n'est normal. Je suis trop vieille. Partout on vous dira qu'à mon âge, on ne peut plus avoir d'enfant. J'ai passé la limite de plusieurs années. Je ne pouvais y croire, et pourtant...

- Vous le saviez ?

- Oui. Dès le début. C'était comme un mal qui grandissait. Que faire contre des bras et des jambes qui poussent sur un mal ?

- Mais pourquoi un mal ? lança Fiona en la suivant - l'épicière retournait s'appuyer contre le comptoir. On dit qu'on ne peut plus avoir d'enfant à votre âge, mais il doit y avoir des exceptions. Votre médecin, qu'en pense-t-il ?

- Je n'ai pas de médecin. Personne ne sait. Sauf vous, maintenant.

- Mais... votre mari ? »

....

**Brief Marie Murski 26/06/2013**  
**Propos recueillis par Isabelle de Chalon**

**1 - Pourquoi avoir écrit le chat silence ?**

*Lorsque j'étais jeune sage-femme, un jour une femme âgée est arrivée à la maternité. Avec mon stéthoscope, j'ai tout de suite compris que le cœur ne battait pas correctement. Je l'ai aussitôt dirigée vers le bloc opératoire afin que le chirurgien pratique une césarienne. Vous dire l'effroi de chacun devant cette naissance d'enfant-monstre... Il avait deux sexes, un œil central, microcéphale, le cœur à droite, il respirait à peine...*

*Chacun a réagi à sa façon. Je suis restée près de lui jusqu'à ce que le cordon cesse de battre, il me regardait avec son œil unique...*

*Voilà, j'ai mis plus de trente ans à pouvoir en parler. C'est mon chat silence.*

**2 - Toute l'ambiguïté de votre livre tourne autour de cette naissance, improbable de nos jours. Elle réunit tous les personnages du livre dans un grand élan d'amour, alors qu'ils souffrent eux aussi de toutes les plaies du monde, mais essentiellement des plaies d'enfance. Quel message avez-vous voulu faire passer ?**

*Tout simplement parce que je suis certaine qu'un enfant comme cela ne vient pas au monde par hasard ; il est porteur d'un message qui peut apparaître des années plus tard aux parents où aux personnes qui ont entouré la naissance. J'ai écrit ce roman pour prouver aux parents d'enfants décédés à la naissance, ou in utero, que leur souffrance peut être belle et peut engendrer des actes d'amour.*

**3 - Quel est la part d'auto-biographie que vos personnages portent ? Fiona, l'épicière, Olaf ?**

*Mes personnages portent une partie des souffrances que j'ai vécues, bien sûr. J'ai découvert, en demandant mon acte de naissance en vue de mon mariage, que j'étais d'abord née sous X. Grâce à la perspicacité de religieuses de la maternité, qui ont forcé ma mère à m'allaiter pour que je survive, ma mère m'a reconnue quinze jours plus tard. Vous vous rendez compte du choc que j'ai pu avoir ? Brutalement, tout le rejet et les coups dont j'avais été victime dans mon enfance, avec des mots très durs, un manque d'amour et de tendresse évidents, ont eu un sens. Forcément, mes personnages ont chacun pris leur part de ce que j'ai pu ressentir et de ce que je ressens encore. Seule ma grand-mère, à laquelle j'ai été confiée pendant deux ans et demi, m'a couverte d'amour. Ce qui a probablement sauvé la part d'optimisme et d'espoir que j'avais en moi.*

**4 - Vous avez publié un texte remarquable sur internet consacré à la destruction de votre jardin, vous avez publié des recueils de poèmes, le chat silence est votre premier roman ?**

*Non, j'ai d'abord écrit « les orchidées volantes ». C'était une période où j'étais sous la coupe d'un mari « pervers narcissique ». Je ne travaillais plus, j'écrivais 5h par jour, je cultivais mon jardin. Lorsque Catherine Colombani, des éditions Flammarion, m'a téléphoné pour m'annoncer que je devais réduire mon texte pour qu'il puisse être publié, mon mari m'a imposé de ne surtout pas toucher à mon « œuvre ». Donc, il n'a pas été publié. Je vais le reprendre maintenant que Le chat silence est paru.*

*J'ai signé « Cris dans un jardin », écrit sur mon blog il y a seulement quelques semaines ! Ce texte raconte mes douze années d'enfermement auprès d'un homme destructeur. Maintenant que « Le chat silence est paru », j'assume, je signe de mon nom. La boucle est bouclée.*

**5 - Vous le publiez à visage découvert, sous votre nom et non plus sous votre pseudo de MJ Hamy, pourquoi ?**

*J'ai fait une thérapie qui m'a fait comprendre beaucoup de choses, sur mon enfance et cette manière que j'avais de me cacher en quelque sorte. Je suis devenue sage-femme parce que j'avais accompagné une amie à l'examen, c'était en mai 68, j'avais fui ma famille et zonait à Lille, tout était en désordre dans les concours. Pour être près d'elle, j'ai passé l'examen avec elle, j'avais 17 ans. J'ai été admise grâce à un 19/20 en dissertation et un 20/20 en dictée, et pas elle. C'est tombé à l'époque où mes actions de rébellion pendant mai 68 m'ont fait exclure du lycée de Denain où j'étais... Ma voie était tracée ! J'assume. MJ Hamy était le nom de ma grand-mère qui m'avait donné tant d'amour.*

**6 – Vous animez un atelier d'écriture à Bernay, cela fait aussi partie de la thérapie ?**

*J'ai créé cet atelier en 2008, pour sortir de mon isolement, après l'écriture de « Cris dans un jardin ». J'ai retrouvé un poste de sage-femme.*

*Alors, oui, cela fait aussi partie de la thérapie qu'apporte l'écriture. Nous jouons avec les mots sur des thèmes définis, nous écrivons, nous partageons cet émoi que donnent les lettres et la poésie.*

Les blogs de Marie Murski

<http://crisdansunjardin.blogspot.fr/>

<http://www.blogger.com/profile/09212169517391202046>

Atelier d'écriture :

Séance tous les quinze jours, le samedi de 14h00 à 17h00

Prix de la séance : 10 euros

Première séance « découverte » gratuite

Szymurski Marie - 06.70.76.96.99 – [marie.murski@sfr.fr](mailto:marie.murski@sfr.fr)

Bleu Banane – Maison des Associations Bernay